

LES OFFRES D'INTERVENTION DES ETATS-UNIS.

Etat des esprits en Irlande.

Pressé Associé.— Londres, 17 mars.—Entre les lignes des commentaires éditoriaux, rédigés en termes polis, sur le bon vouloir manifesté par le président McKinley de contribuer par son intervention au rétablissement de la paix entre la Grande-Bretagne et les deux républiques des Boers, on distingue nettement une irritation sourde que le public en général n'hésite pas à relever. Les fonctionnaires du gouvernement ne manquent pas d'exprimer leur dépit de voir l'Amérique seule se charger de ce rôle disgracieux qui la force à suggérer une forme de gouvernement. Le correspondant de la Presse Associée ajoute ce qui suit.

Les Anglais ne peuvent s'empêcher de faire remarquer le contraste qui existe entre l'attitude correcte, mais ouvertement hostile de la France et l'offre des Etats-Unis qui pourrait être considérée comme un acte hostile, s'il n'en était pas d'une puissance aussi désintéressée.

Il y a un fait certain, c'est que les ouvertures faites par les Etats-Unis, bien que rédigées avec soin, ont terriblement irrité la Grande-Bretagne. Même dans les cercles qui professent une véritable amitié pour les Etats-Unis, on regrette que ceux-ci se soient exposés à la critique, et l'on compare cette conduite avec celle de M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, qui a refusé de faire à Lord Salisbury des avances qui sûrement eussent été rejetées. Cette tentative d'intervention de la part de Washington arrive très mal à propos, juste au moment où l'idée de l'empire britannique domine dans tous les esprits.

La réponse de Lord Salisbury, quoiqu'elle soit parfaitement courtoise, est rédigée de telle façon qu'elle rend tout à fait impossible toute autre démarche de ce genre. Toute autre proposition ne peut être considérée que comme un acte de mauvais vouloir envers la Grande-Bretagne.

Des les débuts de la guerre l'Angleterre a nettement signifié qu'elle ne souffrirait aucune intervention diplomatique. Or, d'après la loi internationale, aucune intervention de ce genre n'est possible, si elle ne se fait pas de l'aveu des deux parties intéressées.

En dehors de la politique internationale, ce qui préoccupe le plus les attentions, c'est le déploiement d'un fameux shamrock qui a jeté la discorde dans les rangs des nationalistes irlandais et l'on se demande avec anxiété ce qui peut se passer le mois prochain, dans la capitale de l'Irlande.

Un haut fonctionnaire du bureau du secrétaire de l'Irlande, M. Gerald Balfour, a dit qu'il ne serait pas étonné de voir les nationalistes faire de l'opposition à l'adresse de bienvenue qui doit être faite à la reine, et qui ne peut être qu'un acte d'hypocrisie ou une imposture. Avec ces idées on conçoit que l'on ne tienne pas à voir affluer les américains à ces fêtes. Le même fonctionnaire a ajouté qu'il se serait étonné de voir les shamrocks joncher les rues de Dublin, avant le départ de la reine.

En attendant, on célèbre la St-Patrick dans tout le royaume-uni, comme auparavant. Il n'y a pas assez de shamrock, pour répondre à toutes les demandes.

Rien de plus rafraichissant de meilleur que l'Abita carbonisée. On la trouve partout.

L'œuvre de pacification de l'Etat Libre d'Orange.

Pressé Associé.— Londres, 17 mars.—La conquête pacifique de l'Etat Libre d'Orange se poursuit sans trouble. Elle occasionnera bien peu de luttes, croit-on, jusqu'à ce que Lord Roberts atteigne la rivière Vaal. On ne sait pas encore quand il va partir; pour le moment, il ne s'occupe que de la pacification de l'Etat Libre.

Quand le mouvement commencera, il s'opérera dans le plus grand secret, comme tout ce qu'a fait jusqu'ici Lord Roberts.

On n'a encore aucune nouvelle de Mafeking. La révolte des Dutch du Cap dans le nord-est semble domptée. Le général Kitchener va reprendre sa place auprès de son chef.

Les troupes prennent, en ce moment, du repos; il n'en est pas de même des ingénieurs et du service des transports qui sont plus affairés que jamais.

Le jeune officier canadien Girouard, qui commande en chef ce service, met tout en ordre et fait distribuer en masse des provisions dans tout le pays, depuis Ville de Cap jusqu'à Bloemfontein.

Le commandant Olivier après avoir quitté Burghersdorp est allé à Rouxville, où il s'est rapporté avec son corps.

Le Dr Leyds, l'agent diplomatique du Transvaal, a disparu de Bruxelles. Suivant une dépêche du Globe on pense qu'il est allé à Londres; mais rien n'y annonce son arrivée. Il paraît improbable qu'il soit allé se jeter dans la gueule du Lion. Il est probable que l'on aura bientôt de ses nouvelles, dans une autre capitale de l'Europe.

Les opérations contre les Boers.

Pressé Associé.— Ladysmith, vendredi 16 mars.—Les patrouilles de la Cavalerie de Lord Dundonald ont fait une reconnaissance sur les frontières de l'Etat Libre depuis le Basutoland jusqu'à la De Boers Pass, où il y a une ligne escarquée dans laquelle plusieurs Anglais ont été blessés. On a aussi rencontré les Boers en force aux Passes Van Reenans et Tintwas.

Les cañons qui arrivent rapportent que les Boers manifestent un vif désir de se venger de leurs défaites. Ils ont mis le feu à de nombreux kraals.

Les ambulances allemandes attachées aux forces Boers ont été trouvées près de Modder Sprint. Elles avaient été abandonnées par les Boers, parcequ'elles ne pouvaient suivre la marche, durant la retraite. On les a ramenées au camp où l'on a pris soin des blessés.

Les transports ont été approvisionnés et les ambulances ont été expédiées dans les lignes Boer.

Election primaire républicaine.

Pressé Associé.— Knoxville, Tenn., 17 mars.—L'élection primaire républicaine du 2e district congressionnel a lieu, aujourd'hui. Les candidats pour la nomination sont Henry R. Gibson, qui se représente; l'ex-chancelier du comté de Knox, le juge H. B. Lindsay, qui a été révoqué, par la dernière législature de Tennessee, lors de la réorganisation du système judiciaire, et A. J. Matthews, jeune avocat, qui était récemment commis en chef du marshal des Etats-Unis dans cette ville. La campagne a été vigoureuse; tous les candidats comptent sur une victoire. On croit cependant que Gibson l'emportera, bien que ses concurrents lui fassent une vive opposition.

Secours envoyés aux Boers.

Pressé Associé.— St-Louis, 17 mars.—Le comité de finances de l'hôpital et du corps d'ambulance des Boers a abandonné toute idée d'envoyer un corps de ce genre au sud de l'Afrique. Il a été résolu d'envoyer \$2000 qui ont déjà été collectés au comité na-

PIANOS DURABLES GRUNEWALD 735 rue Canal. Le Magasin de Musique Populaire du Sud est celui de L. GRUNEWALD CO., Ltd

Un nouveau Bureau dans la Marine. New York, 17 mars.—Une dépêche spéciale de Washington à la Tribune, annonce un ordre général, le plus important qui ait été publié, concernant la marine, depuis celui du secrétaire Borie, établissant l'amiral Porter dans le Département de la Marine, après la guerre. C'est l'ordre 544, publié par le secrétaire Long; il installe le contre-amiral Crowninshield comme chef d'état-major, et il crée un Bureau de contrôle de la flotte.

Cet ordre constituant un bureau de 5 membres, tous officiers actifs, a pour but d'éliminer, autant que possible, l'élément civil dans le contrôle des affaires purement militaires et techniques du service.

Les officiers destinés à former ce bureau sont l'amiral Dewey, le contre-amiral Crowninshield, le Capt. C. D. Sigabee, le Capt. I. H. Stockton, le Capt. A. Walker et le lieutenant commandant C. H. Peters.

Le capitaine Henry Taylor et le capitaine F. E. Chadwick seront désignés comme membre du bureau et probablement aussi, le contre-amiral S. Barker, quoiqu'il soit question pour ce poste d'un officier d'un grade inférieur.

La formation de ce bureau a reçu l'approbation de l'amiral Dewey qui a consenti à en faire partie, ses nouvelles fonctions n'entraçant nullement ses mouvements.

Les fonctionnaires du département de la marine n'hésitent pas à déclarer que cette création aura pour résultat d'alléger les travaux des bureaux, bien que l'ordre annonce que le but est de s'occuper des mesures de guerre.

Le bureau a pour but de déterminer le caractère des manœuvres que devront faire les escadres, de préparer des plans de défense et d'attaque, de déterminer les points où doivent stationner les navires, en temps de guerre.

Le Meilleur et le Meilleur Marché. Références à nos prix... 1 \$00 Moins d'affaires au prix réduit de 2 \$00 Pour des informations voir le Téléphone 1991. OUMBERLAND TELEPHONE AND TELEGRAPH COMPANY.

PRIX PLUS RÉDUITS QUÉ JAMAIS. Ameublements en Chêne Doré pour Cottage, 3 pièces - \$12.50 Lits en Fer Emaillés Blanc, Ressorts inclis - 8.00 Matelas Doubles en Mousse, très épais - 3.50 Ressorts en Fils de Fer Tressés de toutes grandeurs - 1.25 Berceuses en Chêne avec Sièges en Roseaux - 1.50 Berceuses en Noyer, avec Sièges en Roseaux - 2.00

W. G. TEBAUT, LA MAISON DE MEUBLES LA MEILLEURE MARCHÉ AU SUD. 217 RUE ROYALE.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT. THE BURDICK. L'ARGENT Solid Quarter Sawed Oak. CELA NE VOUS COUTE RIEN.

Sortant d'une boîte de carton. BUANDERIE AMERICAINE. HOTEL D'ORLEANS, 529 RUE DE CHARTRES, NOUVELLE-ORLEANS, LA.

Contre la CONSTIPATION. PURGATIFS, DÉPURATIFS, ANTISEPTIQUES. XIGER les VÉRITABLES et l'Étiquette de la Boîte.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNÉS, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

Palais de Joaillerie de Weinfurter. Au Comptant! Au Comptant! Au Comptant! NOUS PAYONS POSITIVEMENT, LES PRIX LES PLUS ÉLEVÉS, pour le VIEIL OR et le VIEIL ARGENT.

MAGASIN DU BON MARCHÉ, 313 RUE ROYALE. F. ADRIEN BRUNET, HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

Spécialités pour les Fêtes - Objets d'Art Américains en Cristal Taillé - Baccarat et Verre de Bohème - Porcelaines de Limoges et Fulences de Vienne.

FRANTZ BROS & CO 129 RUE BOUREON, près Canal.

BUDDECKE & BENTON Seuls Agents POUR LE SUD. 101 East of Trade St. Nouvelle-Orléans La.

Feuilleton DE L'Abéille de la N. O. La Dot Fatale. GRAND ROMAN INEDIT. Par Georges Madaque. PREMIERE PARTIE. VIII (Suite.) Déjà, il l'éprouvait, la sensation que le fatal souvenir n'était qu'un souvenir de rêve; il voyait frapper, il ne frappait point.

Et Marie-Thérèse, écoutant cela, sentait plus grand le soulagement. Le soupçon maudit s'évanouissait, il lui semblait encore qu'il ne reviendrait jamais plus. Frédéric Silvere ne pourrait passer que trois ou quatre jours au Val-Rose. Son arrivée, après l'agitation du premier moment, y devait apporter une paix profonde, comme celle qui suit les grands bouleversements. Ce ne fut, du reste, qu'une très courte acalmie; chacun nourrissait un espoir qui ne devait point se réaliser; le soir tomba, Chérie n'était point là, libre, relaxée comme les vagabonds. On allait se mettre à table, la porte de la salle à manger était ouverte sur l'office, et celle de l'office, juste en face, ouverte sur la vaste cuisine où l'on voyait la Pételonne aller et venir dans le coup de feu de son din-r à préparer, comme du vivant de sa maîtresse, quelques jours plus tôt. L'être devant lequel rôtiissait un lièvre tué par Pételou, bon chasseur, et qui pourvoyait le château de gibier pendant la saison.—Mme Varagniez lui payait pour cela son permis.—jetait les reflets de sa flamme claire dans la pièce vaste au plafond lourd, où pendaient les quartiers de lard et les jambons. Soudain, en haut des trois marches donnant accès, de la

groupe des deux hommes et du chien, devant lequel la Pételonne, une cuiller en fer à la main qui lui servait à arroser le lièvre achevant de rôti, se tenait, son exclamation hécée, dans le même silence, enveloppé de reflets brusques du foyer, était d'un effet saisissant. D'abord, s'avança M. Varagniez. Sa femme, sa fille, Frédéric Silvere et les trois jeunes garçons, ensemble, arrivèrent dans la cuisine. Albéric Soucaud, le camarade d'enfance de Chérie, venait voir, comme le va-nu-pieds, si "elle était là..." Ils s'avancèrent dans la cuisine, où les dalles disjointes lavées seulement de la veille, les magistrat ayant défendu jusqu'à ce moment de faire disparaître au coin indice du crime, avaient gardé l'empreinte sombre du sang qui s'y coagulait. —Elle n'est pas revenue, dit la servante, avant qu'ils eussent parlé. Albéric Soucaud fit en chancelant deux pas en arrière qui le collèrent au chambranle de la porte. La Bique tapa son bâton sur le sol et demeura les deux mains appuyées dessus, baissant la tête; Six Sous, collant son museau humide au bas du pantalon de son maître, l'œil terne, la queue entre les pattes, restait derrière lui, immobile, comme atteint par sa stupeur. Dans la salle à manger, ce

Le jeune avocat seul ne parlait point. Comme il s'était fait un silence, il le rompit pour dire, aussi calme que tout le monde était agité, ce qu'il avait dit déjà du reste depuis son arrivée: —Mais pourquoi voulez-vous qu'elle s'accuse?... Dans quel but? Le vagabond répondit, avant le sabotier: —Vous ne la connaissez pas, on voit ça... Vous n'êtes pas du pays... Tout le monde vous dira par ici que c'est une sainte, une martyre faite toute la vie pour se dévouer... Elle a dû voir l'homme, le reconnaître... C'est quelque père de famille, elle pense à ses petits, à sa femme, et elle se dit qu'elle ne peut pas les laisser sur la paille. —Quelle que soit la valeur de ce raisonnement, et quelque exaltation dans son dévouement pour autrui que puisse avoir cette malheureuse, que je ne connais pas, en effet, personne ne l'admire. Cette femme, ces petits, est-ce qu'elle ne pourvoit pas facilement à leurs besoins, puisqu'elle est riche à présent, très riche? Ecoutez-moi, mes braves gens, je suis avocat, je parle en connaissance de cause. M. Varagniez, quoi qu'il évoque, lui aussi, en faveur de cette jeune fille qu'il a vue toute petite, au fond pense comme moi... la pauvre fille! tuer elle... ja-

ture déséquilibrée, qui obéit fixe ou elle dit la vérité: c'est elle qui a frappé. Les yeux brûlants du sabotier flamèrent comme deux charbons ardents. Son rictus devint effrayant. —Elle ment! fit-il les poings serrés, tous ses muscles secoués, tandis qu'un flot de sang empourprait son visage. —Alors, elle est folle! —Elle! folle!... Allons donc! l'ancien a raison, elle se dévoue! Frédéric Silvere haussa les épaules. —En ce cas, il nous reste à espérer qu'elle ne s'obstinera pas dans son dévouement... absurde, s'il n'est pas le résultat, comme je viens de vous le dire, d'un état mental que vous finirez par reconnaître. Le jeune payean eut encore un de ces tressaillements qui font vibrer toutes les fibres, mais il se domina; il conservait assez de raison, il avait assez de bon sens, pour penser que cet argument serait celui de tout le monde, il sentait qu'il ne fallait point de violences. Ce monsieur était avocat, il représentait la loi, il savait ce qu'il disait... Il fallait l'éconter, causer tranquillement avec lui. Il imposa silence à la Bique, qui se mettait à crier: "qu'il la tirerait bien de là, à lui tout seul!" et l'on s'entretint sans exaltation, au milieu de cette

grande cuisine, au carrelage où de la tache sombre qu'il voulait point s'effacer. Me Silvere n'avait aucune son de croire capable, celle chacun acclamait l'innocente pensait qu'elle se retractait soit des à présent, soit plus elle ne pouvait pas ne pas se traîner, à moins, —il en nait à sa première hypoté n'osant devant ces gens paraissaient si convaincus, muler de nouveau la seconde à moins qu'elle ne fût folle. —Il n'y a pas, répéta à ou six reprises le vieux d'ant, j'ai vu deux ombres, de la route, ici, devant cette nêtre, l'homme était nu-tête le soutiendrais en face du Dieu et de tous les saints du radis! La dernière fois qu'il dit M. Varagniez, très tranquillement, lui passa la main sur la paule: —Ecoutez-moi bien, père Bique; de la route, il me sera difficile que vous ayez pu du genre ce détail. N'exagérez vous ferez à cette infortune plus de tort que de bien, vous accuserez de mentir votre ardeur de la sauver. —C'est déjà ce qu'on a e toutpet de me jeter au nez, sieur Varagniez, et pour c'est bien vrai, puisque, ce je l'ai dit au juge, on m'a demandé qui pourrait bien à cette heure-là dans la cu-